

STUDIOCANAL
présente

LE PLUS BEL HOMMAGE AU BALLET ET A L'OPERA

Les Contes d'Hoffmann



LE CHEF-D'ŒUVRE DE
MICHAEL POWELL ET EMERIC PRESSBURGER
EN VERSION RESTAURÉE INÉDITE 4K

LES CONTES D'HOFFMANN DE JACQUES OFFENBACH UN FILM PRODUIT ET RÉALISÉ PAR MICHAEL POWELL ET EMERIC PRESSBURGER
AVEC MOÏRA SHEARER LUDMILLA TCHERINA LEONIDE MASSINE ROBERT HELPMANN ORCHESTRE DIRIGÉ PAR SIR THOMAS BEECHAM

© 1951 STUDIOCANAL FILMS Ltd. Tous droits réservés. **Alcova** **Barrow**



Les Contes d'Hoffmann

The Tales of Hoffmann

EN VERSION RESTAUREE INEDITE

1951 - 2h13 - Grande-Bretagne

FICHE TECHNIQUE

Réalisation

Michael Powell

Emeric Pressburger

Scénario

Michael Powell

Emeric Pressburger

d'après l'œuvre de

E.T.A. Hoffmann

et l'opéra de

Jacques Offenbach

Photographie

Christopher Challis

Décors

Hein Heckroth

Musique

Jacques Offenbach

Direction

Sir Thomas Beecham

Production

The Archers

Producteurs

Michael Powell

Emeric Pressburger

FICHE ARTISTIQUE

Stella/Olympia

Moira Shearer

Giulietta

Ludmila Tcherina

Antonia

Ann Ayars

Hoffmann

Robert Rounseville

Lindorf/Coppelius/

Dapertutto/Dr. Miracle

Robert Helpmann

Spalanzani/Schlemil/

Franz

Leonide Massine

« Après Les Chaussons rouges, c'est au tour des Contes d'Hoffmann, inspirés de l'opéra d'Offenbach, de revivre. C'est un film moins célèbre que bien d'autres de Powell. Il a été montré dans de très mauvaises conditions, souvent amputé de son troisième acte. Sa restauration nous a demandé beaucoup plus de travail que la précédente à cause de la tonalité des couleurs qui change d'un acte à l'autre. On a aussi retrouvé des scènes inédites à la fin du négatif original et on a pu les réintégrer. Tout ça grâce à la fondation de Scorsese, qui supervise de très près mon travail. »

Thelma Schoonmaker - Télérama.fr - 17/10/2014



SYNOPSIS

Installé dans une taverne où il attend la belle Stella dont il est épris, Hoffmann repense aux trois malheureuses histoires d'amour qu'il a vécues. Il y eut Olympia, la poupée mécanique, Giulietta, la courtisane vénitienne et Antonia, la chanteuse lyrique. Mais à chaque fois, un maléfique génie est venu anéantir tous ses espoirs.

Fidèlement adapté des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, le film de Powell et Pressburger est probablement le plus bel hommage jamais rendu par le cinéma au ballet et à l'opéra, avec les sublimes Moira Shearer et Ludmilla Tcherina dans les premiers rôles. Il fut tourné en seulement 17 jours, car toute la bande-son avait été enregistrée au préalable : des hauts-parleurs la diffusaient sur le plateau pour guider danseurs et comédiens dans leurs mouvements et leurs play-backs. Les lourdes caméras de Technicolor, débarrassées de leur équipement d'insonorisation, devinrent soudain plus agiles, ce qui leur permet littéralement de danser avec les acteurs. Quand son producteur avait demandé à Powell son scénario, il lui avait donné la partition de l'opéra d'Offenbach ! *Les Contes d'Hoffmann* est considéré par Martin Scorsese mais aussi par Francis Ford Coppola comme l'un des plus beaux de l'histoire du cinéma, et Coppola en a introduit des extraits dans un de ses films, *Tetro*.

Antoine Sire - Paris fait son cinéma.com



POWELL LE VISIONNAIRE

C'est infiniment plus qu'un simple opéra filmé. C'est chronologiquement, dans l'histoire du cinéma, la deuxième tentative après *Les Chaussons rouges* (1948) d'un spectacle total, mais sans paroles, construit à partir de ces éléments de base que sont la musique, le chant, la chorégraphie, les couleurs, un récit structuré et une métamorphose perpétuelle et surprenante de l'espace.

La mise en scène fourmille d'inventions visuelles : l'escalier dessiné en à-plat sur le sol et acquérant un relief irréal par une contre-plongée verticale ; la jambe de la poupée démantibulée continuant à danser ; les personnages du prologue réapparaissant par surimpression sur la toile du rideau qui tombe ; on pourrait citer cent autres exemples. Le but de cette mise en scène est de nier, de briser constamment l'espace scénique à force d'astuces techniques, parfois géniales, pour recréer l'espace sans limites de l'imaginaire des personnages. Pour Powell, le moins réaliste de tous les cinéastes de sa génération, l'imaginaire seul rend compte de la vraie nature des personnages, de leurs relations, de leur place dans le cosmos ; et tout film de Powell tend à devenir avec plus ou moins de bonheur un poème métaphysique.

Eu égard à son contenu onirique, l'opéra-comique d'Offenbach (créé en 1881) offrait à Powell une matière particulièrement stimulante. La structure du film, reprise avec quelques modifications du livret de Jules Barbier, superpose trois visages de la femme dans ses relations avec le poète qui la convoite et la rêve en même temps. Olympia la poupée est une enfant indocile et capricieuse qui n'appartient pas à ce monde. Giulietta la tentatrice suscite un désir semblable à un piège ou à une fatalité ; en prenant son reflet au poète, elle lui prend aussi son identité et son âme. Enfin il y a Antonia, l'artiste, que son talent conduira directement à la mort (thème voisin des *Chaussons rouges*).

Un fort élément de morbidité court à travers le film. Exprimé en couleurs lourdes et sombres, il se détache d'une forêt de signes mystérieux susceptibles d'interprétations diverses. On reconnaît bien là Powell. Dans plusieurs de ses films, la vie est vue comme un bref moment de frénésie, perdu dans le vide infini du temps et des autres univers, guetté à tout instant par la putréfaction propre à la chair mais aussi à l'esprit. Elle est alors l'œuvre du diable ou du mal, représenté ici par les rôles et les masques variés de Robert Helpmann. Avant Ken Russell et Syberberg, on saluera en Powell le visionnaire, le généreux pionnier, l'inventeur méticuleux de délires baroques, musicaux et plastiques, qui aujourd'hui encore n'ont rien perdu de leur charme.

SUR LA RESTAURATION

La restauration des *Contes d'Hoffmann* a été supervisée par Martin Scorsese, Thelma Schoonmaker Powell et Ned Price et complétée par Warner Bros. Motion Picture Imaging (MPI) avec le coloriste Ray Grabowski, qui avait déjà travaillé pour The Film Foundation à la restauration des *Chaussons Rouges* et de *Colonel Blimp*.

Dans le cadre de la restauration, des séquences fraîchement découvertes faisant partie du 3ème acte et de l'épilogue, qui manquaient des précédentes versions exploitées, ont été trouvées dans le matériel nitrate conservé au BFI et ont été intégrées au film comme le voulaient à l'origine les réalisateurs Powell et Pressburger.

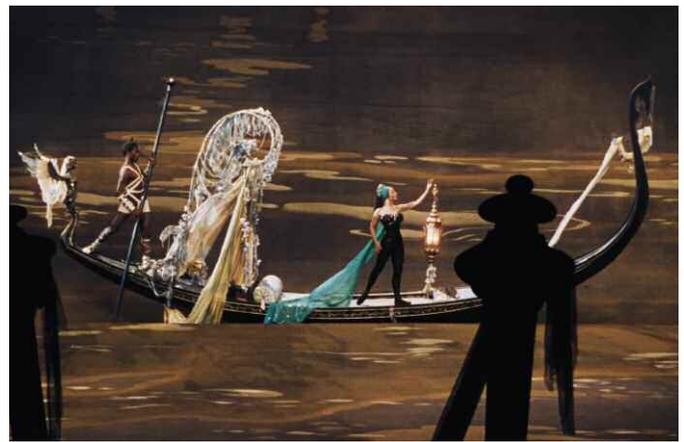
Aucun matériel pour la bande-sonore de l'épilogue n'a été retrouvé. Des applaudissements et de la musique tirée du film ont été rajoutés pour accompagner cette scène jamais vue auparavant.

La restauration s'est faite d'après un scan 4k du négatif nitrate original 35mm Technicolor trichrome, des masters positifs du 35mm Technicolor trichrome (pour les séquences manquantes) et du négatif de la bande-originale 35mm.

Les images trichromes ont été numériquement travaillées au MPI afin de corriger la déperdition et d'enregistrer une image parfaite. Les couleurs de référence proviennent d'une copie 35mm nitrate Technicolor *dye transfer* fabriquée l'année de la sortie du film (1951) et d'une copie 35mm conservée intacte, fabriquée d'après la restauration photochimique du British Film Institute de 1985. La bande sonore a été restaurée numériquement par John Polito à Audio Mechanics d'après la piste son 35mm.

Le négatif 35mm original, les masters positifs 35mm et les éléments de la bande son 35mm étaient conservés par le BFI National Archive.

Restauration par The Film Foundation et la BFI National Archive, en association avec STUDIOCANAL. Supervisée par Martin Scorsese, Thelma Schoonmaker Powell et Ned Price.



SORTIE LE 1ER AVRIL 2015 AU CINEMA

VERSION RESTAUREE NUMERIQUE

PRESSE

Laurence Granec - Karine Ménard

92, rue de Richelieu 75002 Paris

Tel : 01 47 20 36 66

laurence.karine@granecmenard.com

**DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TELECHARGEABLES SUR
WWW.ACACIASFILMS.COM**

ET EGALEMENT

SORTIE LE 14 AVRIL 2015 EN BLU-RAY ET DVD

STUDIOCANAL

Bureau de Presse : C Le Belleguy Conseils

Christophe Le Belleguy

26 rue Poitou – 75003 Paris

Tél : 01 43 87 14 72 – Fax : 01 43 87 16 75

christophe@lebelleguy.com

www.lebelleguy.com



Photos : © 1951 STUDIOCANAL Films LTD.